

Variations sur un sondage

Francine Bordeleau

Numéro 17, février–mars 1985

Littérature québécoise 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1985). Variations sur un sondage. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 36–39.

LITTÉRATURE Q

Variations s

Histoire de sacrifier à la coutume voulant qu'on ne commence pas une nouvelle année sans épuiser celle qui vient de s'écouler — et qu'on n'en parle plus — notre premier numéro de 1985 consacre, un peu à la manière d'un bilan, plusieurs de ses pages à la littérature (romanesque) québécoise. Nuit Blanche est allée voir du côté des chroniqueurs et des critiques: qu'avaient-ils à dire sur cette littérature parue durant l'année de Big Brother?

Par ailleurs, cinq interviews d'écrivains accompagnent ce «dossier». Chacun représente, à sa manière, un certain type d'écriture, et contribue à situer les lieux du roman québécois actuel.

De ce bref tour de piste de la littérature québécoise se dégage la conclusion suivante: quelques heureuses surprises n'auront pas suffi à faire de 1984 un «grand cru». Le moins que l'on puisse dire de notre littérature (ralentir: cliché!) est qu'elle se cherche encore. Cependant, les titres que nous auront présentés les éditeurs montrent une diversité des thématiques et des contenus qui perdent peu à peu de leur saveur typiquement autochtone. Là se trouve, croyons-nous, la voie que doit emprunter notre littérature si elle veut atteindre à une expression universellement signifiante.

Afin de mieux cerner la production de 1984, Nuit Blanche a posé deux questions aux chroniqueurs et critiques littéraires.

Question 1 — Quel premier roman vous semble annoncer un(e) auteur(e) destiné(e) à un avenir prometteur en littérature?

Plus que jamais 1984 aura été l'année des classiques, ce que confirment largement les résultats de ce sondage qui ne se voulait ni exhaustif ni scientifique, mais plutôt un indicateur offrant une vue immédiate de la production romanesque. Ainsi, *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin a-t-il remporté la palme haut la main, suivi de loin par ces écrivains qui nous donnent un roman l'an ou tous les deux ans: *Le Passager*, du regretté Gilbert Larocque; *Pierre la guerre du printemps 81*, de Marie-Claire Blais; *La Maison Trestler*, de Madeleine Ouellette-Michalska; *De quoi t'ennuies-tu Éveline?*, de Gabrielle Roy. Ont également été cités: *les Demoiselles de Numidie*, de Marie José Thériault; *Les Ferdinand*, de Suzanne Paradis; *Des nouvelles d'Édouard*, de Michel Tremblay; *Le livre du devoir*, de Normand de Bellefeuille.

À y regarder d'un peu plus près, on se rendra compte que ces titres représentent l'essentiel de la cuvée 84, du moins en ce qui concerne ce courant de notre littérature plus diffusé parce qu'issu des principales maisons d'édition. De ces choix, les valeurs sûres l'emportent. Peu de controverses, mis à part *les Demoiselles de Numidie*, auquel on a reproché l'écriture baroque et excessive, et *Le livre du devoir*, auquel on décernait le prix Émile-Nelligan et qui, par-delà sa valeur intrinsèque, devait conduire à des interrogations sur l'administration du prix, ses règles et ses principes.

QUÉBÉCOISE 1984

sur un sondage

Question 2 — Quels sont les deux romans québécois qui ont le plus retenu votre attention durant l'année 1984?

Près d'une vingtaine de réponses nous sont parvenues. Nous en reproduisons quelques-unes à travers cette analyse.

Une écriture sage

Que faisaient, en 1984, les tenants de la «nouvelle» écriture, celle dite, avec une multitude de guillemets, de la modernité? Peu à l'aise dans le roman semble-t-il, à moins que le roman, au Québec, n'ait une définition bien étroite. Pourtant, les dernières années avaient donné lieu à des tentatives intéressantes d'éclatement des genres et des structures, et l'écriture romanesque trouvait une voie en-dehors des développements classiques. Aujourd'hui, on pourrait croire au triomphe de la «ligne dure»: critiques et écrivains, enfin confondus dans la même complicité, osent le même reniement. Saturés du «texte», du «désir», du «réel»? Il serait pourtant trop simple d'y réduire cette écriture si mal nommée de la modernité — appellation qui sous-entend la mode et l'éphémère contre la permanence, écriture qui est tout de même parvenue à inscrire l'émergence de lieux fascinants pour qui se rappelle que la production de texte comporte nécessairement un travail de sens.

Le livre du devoir, de Normand de Bellemotte, est un bon exemple de cette confusion qui affecte toute écriture débordant des définitions trop étreintes. Lauréat du prix Émile-Nelligan (que l'on décerne aux poètes), *Le livre du devoir* devrait donc être un recueil poétique. Or rien de moins évident. Cependant, le terme «poésie» a pris, surtout

Question 1 — J'oublie le premier roman de Jacques Savoie, que du reste je n'avais pas lu, et je décide que *Les portes tournantes* est l'oeuvre romanesque de 1984 qui annonce le plus évidemment des lendemains qui chantent. Une étonnante virtuosité, et beaucoup de choses à dire, des choses drôles et graves à la fois.

Question 2 — *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin. Ce n'est peut-être pas le meilleur Poulin (sans calembour), il y a quelques longueurs, mais un Poulin quelque peu inférieur à sa propre moyenne est supérieur à la plupart des autres romanciers québécois quand ils sont au sommet de leur forme.

*J'élargis un peu ma notion du roman et je désigne les deux nouvelles de Gabrielle Roy, *De quoi t'ennuies-tu, Éveline?* et *Ely! Ely! Ely!*, parues dans un petit volume qui contient à lui seul plus de substance romanesque que, réunis, les trois ou quatre tomes ventrus qui ont marqué la récente rentrée (automne 1984)... Un grand écrivain nous a quittés — et nous reste.*

Gilles Marcotte, *L'Actualité*

Question 1 — Quelle douleur de Monique Larouche-Thibault. Quoiqu'encore un peu gauche par moments (et malgré le non-intérêt du titre), le premier roman de Madame Larouche-Thibault nous donne une écriture «autre», une écriture de rire et de désespérance où les mots cinglent plus que les coups et où les descriptions lacèrent et font grincer. Un roman étourdissant de vitesse où tout se passe et se tasse, de la vie à la mort et inversement.

Question 2 — *Pierre la guerre du printemps 81*, pour l'insoutenable beauté/dureté de l'écriture de Marie-Claire Blais, pour la lucide tendresse avec laquelle elle approche l'être humain jusqu'au plus fou de sa violence et de son déchirement. Ce roman fascine par sa douleur vécue et vivante, par le calme et attentif regard qu'il pose sur une certaine «fin de siècle», une certaine fin du monde.

Les filets (nouvelles) de Désirée Szucsany, (comme je n'ai pas lu d'autre roman-roman qui m'ait bouleversée), un étonnant petit recueil de nouvelles qui marquent de leur force, de mini-romans empreints d'une cruelle tendresse, d'une attention toute particulière aux déshérités

Anne-Marie Alonzo, *La vie en rose*



Madeleine Ouellette-Michalska
LA MAISON TRESTLER
OU LE «JOUR D'AMÉRIQUE»
roman

QUÉBEC AMÉRIQUE



au Québec semble-t-il, une acception extrêmement vaste, «passe-partout», qui sauve tout texte de prose du vide que suppose l'absence d'étiquette. Des limbes de l'innommé de tels textes parviennent tant bien que mal au purgatoire de la poésie. Or il est certain que si cette définition n'était pas aussi laxiste, certains textes connaîtraient une diffusion plus grande, sans compter que le genre romanesque a grand besoin d'un ressourcement.

Question 2 — *Le Passager de Gilbert La Rocque, à cause de sa très grande cohérence interne. Proust disait que le style, ce n'était pas une question de technique mais de vision. C'est la vision d'un monde que nous offre La Rocque, une vision sombre peut-être mais très puissante.*

La Maison Trestler de Madeleine Ouellette-Michalska. La sorte d'osmose qui se produit entre les deux narratrices montre bien avec quel art l'auteure sait faire vivre des personnages.

Adrien Thério, Lettres québécoises

Autre considération: un sujet romanesque délirant n'implique pas nécessairement une écriture idem. Autrement dit, il existe souvent une dichotomie entre une thématique et sa facture. Pas seulement au Québec, mais de façon symptomatique ici, parce que le travail formel est presque aussitôt associé au poétique. Ou bien ce «travail sur la forme» rend tout à coup le texte inclassable. Si (entre autres) *La Maison Trestler*, *les Demoiselles de Numidie*, *Le Passager*, *Des nouvelles d'Édouard* et même *Volkswagen Blues* ne sont pas allés au bout de leurs promesses ou de leurs possibilités, la faute en est sûrement imputable à l'écriture comme telle, que l'on dirait en porte-à-faux avec une anecdote qu'elle soutient mal.

Et la relève?

«S'il fallait juger de l'avenir de notre littérature (et non de son présent, qu'assurent les «grands» noms) en regardant les premiers romans parus cette année, je ne donnerais pas gros». Cette remarque d'une critique peut paraître sévère et pessimiste, mais elle est juste: 1984 aura été, on ne le dira jamais trop, l'année des auteurs établis.

On oubliera d'emblée le prix de la relève du roman québécois. Dans l'ensemble, le prix Robert-Cliche aura rarement couronné des oeuvres intéressantes, et *Les olives noires* ne fait pas exception.

Parmi les titres cités, *Les portes tournantes* de Jacques Savoie, dont on retient la virtuosité d'écriture, obtient la majorité. «Mélange de gravité et d'humour», en dit-on. Sans rien enlever au talent de Jacques Savoie, il semble que la formule soit éprouvée: de la profondeur, oui, à condition que ça n'ennuie pas le lecteur, d'où la touche d'humour qui donne du répit. En revanche, un humour trop débridé ne fait pas sérieux: d'où l'obligatoire note de profondeur donnant l'impres-

LES FERDINAND

SUZANNE PARADIS



Marie-Claire Blais

PIERRE
LA GUERRE
DU PRINTEMPS 81



JACQUES SAVOIE

**LES PORTES
TOURNANTES**



Jacques Poulin

VOLKSWAGEN BLUES

roman

QUÉBEC AMÉRIQUE

sion que tout ça réfléchit. La formule atteint presque au pléonasmе dans le cas des jeunes romanciers en général, dont la première oeuvre est rarement tragique; elle l'est franchement dans le cas de certains romans en particulier (comme *Quelle douleur!* de Monique Larouche-Thibault ou *Érica* de Jean-Yves Soucy).

Question 1 — *Plutôt que des nouveaux romanciers, ce sont des nouveaux nouvellistes qui semblent avoir marqué 1984. Parmi eux, le plus intéressant est Michel Lemaire avec Cavalier d'ennui, petit recueil empreint de sobriété qui ne manque pas d'affinités avec certains textes de Peter Handke.*

Question 2 — *Peu de grandes révélations cette année parmi les ouvrages en prose. 1984 n'aura pas été un grand cru. Deux livres cependant, radicalement différents, dominent la production à mon avis. Un vrai roman, et un livre sous-titré poème qui pourrait être classé parmi les récits. Il s'agit de Volkswagen Blues de Jacques Poulin et de Le livre du devoir de Normand de Bellefeuille. Dans les deux cas, malgré des styles aux antipodes, la même rigueur, la même cohérence, la même lucidité face à l'écriture, et surtout un très grand plaisir pour le lecteur.*

Jean-François Chassay, Spirale

En contrepartie d'une récolte romanesque assez pauvre, la nouvelle paraît reprendre du terrain. Les éditeurs ont dû sentir le mouvement, qui ont lancé des recueils de nouvelles policières, fantastiques et, en 84, humoristiques. Le succès obtenu par *Sans coeur et sans reproche* de Monique Proulx (paru fin 83) illustre bien la tendance. Pour la production de 84, certains critiques se sont dits tellement déçus par la qualité des romans qu'ils leur ont d'emblée préféré les nouvelles: entre autres *Les filets*, de Désirée Szucsany, et *Cavalier d'ennui*, de Michel Lemaire. La nouvelle sera-t-elle le genre qui, au Québec, supplantera le roman?

Un bilan décevant

En somme, l'année 84 a été, sur le plan littéraire, dramatiquement décevante. Des discours variés quant à l'anecdote, mais souvent égaux à eux-mêmes quant au fond: traditionnels en un mot, ne proposant pas d'avenues nouvelles. À cet égard, *La flamme et la forge* de Gilbert Choquette (prix Esso 84) paraît un bon exemple d'une écriture conventionnelle, outrageusement romanesque, bref aucunement surprenante. Là encore, il ne s'agit pas de correspondre à une mode, mais de reconnaître les traces qu'ont déjà laissées les prédécesseurs et, si possible, de les intégrer et de les transcender.

Il manque, à ce «palmarès», un livre qui était attendu un peu comme un événement: celui de Gérard Bessette, *Les Dires d'Omer Marin*. Malheureusement retardée, la sortie du livre devrait avoir lieu au printemps 85. ■

Francine Bordeleau

Question 1 — *Justement, 1984 aura été l'année des auteurs(es) établis(es): Roy, Blais, Tremblay, etc. 1983 avait apporté au moins deux révélations: un premier roman exceptionnel Maryse ou Le Double suspect de Madeleine Monette. Je n'en ai pas trouvé non plus qui soient séduisants malgré leurs défauts comme Flore Cocon de Suzanne Jacob ou T'as rien compris, Jacinthe de Sylvie Desrosiers. Et surtout pas les horribles Olives noires. Pour moi, le meilleur premier roman «québécois» de cette année aura été... La maison aux esprits, d'Isabel Allende (publié chez Québec/Amérique). C'est triste, mais il faut le dire. Nous ne pouvons, critiques, vanter systématiquement notre production lorsque les livres nous donnent tort. On crie trop facilement ici au chef-d'oeuvre et parfois, il faut mettre les choses en perspective.*

Question 2 — *J'ai bien aimé De quoi t'ennuies-tu, Éveline? de Gabrielle Roy, pour la simplicité de l'écriture, pour la richesse des sentiments, pour le renouvellement du thème du voyage et pour la complicité qui unit celle qui écrit à celle qu'elle écrit.*

Pierre la guerre du printemps 81 de Marie-Claire Blais, m'a paru à la fois trop hallucinant et trop réel, trop proche de nous, pour ne pas me toucher. Un livre d'une lecture pénible, mais nécessaire, surtout pour les critiques littéraires et autres représentants de cette «culture» menacée qui est celle des parents de Pierre et qu'il refuse, lui, comme une faiblesse dangereuse.

Lori Saint-Martin, Spirale

Question 1 — *Le grand rêve de Madame Wagner de Nicole Lavigne. Une écriture jeune, alerte, convaincante. Un roman où la générosité, le respect mutuel des êtres touchent profondément. Une certaine naïveté qui désarçonne. Tout ceci nous amène à espérer bientôt un prochain roman de l'auteur.*

Question 2 — *Des nouvelles d'Édouard de Michel Tremblay. Un livre où l'émotion et le rire vous étranglent tour à tour. Une gigantesque fresque des plus profonds sentiments humains. Que dire de plus... de Michel Tremblay.*

Érica de Jean-Yves Soucy. Un roman sans prétention qui charme par sa fraîcheur, sa fantaisie, qui fait réfléchir (oh! et avec quels sourires!) sur les relations de séduction et de possession des êtres. Jean-Yves Soucy est de ceux qui ont gardé cette faculté d'émerveillement et il la réveille chez ses lecteurs. Un livre tout-public de portée universelle.

Louise Faure, Téléservice, Radio-Québec

